

ADEJ 2015 - Résumés des communications

Session sciences politiques

« Sciences politiques 1 »

Arnaud Grivaud, Paris Diderot

La redéfinition des relations politico-administratives au Japon : le cas emblématique de la loi sur le leadership politique de 1999.

Depuis les années 1980, la question de la répartition des rôles entre les hauts fonctionnaires et les responsables politiques a longtemps occupé une place centrale dans les débats relatifs à la réforme institutionnelle de l'État japonais. La doctrine majoritaire remarquait que si la collaboration entre les élus nationaux et les membres de la haute administration était nécessaire, les premiers étaient souvent excessivement dépendants des seconds concernant l'élaboration des politiques publiques. Plusieurs réformes furent ainsi adoptées à la fin des années 1990 pour pallier cette situation accusée d'être à l'origine de nombreux dysfonctionnements. L'une d'entre elles – qui fera l'objet de cette communication – avait notamment pour objectif de renforcer le leadership des ministres vis-à-vis de leurs administrations et de redynamiser les débats parlementaires. Elle prévoyait ainsi une augmentation des effectifs jugés insuffisants au sein des équipes ministérielles, une réduction du nombre d'interventions à la Diète des hauts fonctionnaires au profit des ministres, et prônait pour ces derniers, la nomination d'hommes politiques disposant davantage de connaissances sur leur domaine. En s'appuyant notamment sur des données statistiques inédites, nous proposons de décrypter la mise en œuvre de cette réforme et d'en mesurer les effets au cours de ces quinze dernières années. Cette étude de cas sera l'occasion d'illustrer le fait que les réformes apportent des outils qui bien souvent, en l'absence de volonté politique suffisante chez les acteurs, ne peuvent guère outrepasser les diverses résistances et ainsi rarement produire les résultats escomptés.

Yann Favennec, Paris Diderot

Etude rétrospective de la formation et de l'évolution des rapports transfrontaliers russo-japonais, de l'immédiat après-Guerre à l'effondrement de l'Union Soviétique (1945 – 1991).

L'Extrême-Orient russe a été, dès le début du XXe siècle, considéré par les Japonais comme leur Eldorado. Bien qu'étant une région aux conditions de vie rugueuses et *de facto* difficilement colonisable, son incroyable richesse en matières premières – le bois et les ressources halieutiques (communément appelées « richesses du nord »), en premier lieu – a constitué leur principale motivation pour entretenir une relation de bon voisinage avec leurs rivaux russes. La perte de la souveraineté du Japon à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale, sa prise de position dans la confrontation idéologique opposant l'occupant américain et le

voisin soviétique motivée en partie par l'incursion de ce dernier dans ses terres du nord – l'île de Karafuto et les Kouriles méridionales - auraient pu laisser croire que les relations nippon-russes n'étaient pas prêtes de redémarrer. Ce ne fut pourtant pas le cas, dans la mesure où l'intérêt japonais pour l'Extrême-Orient russe était resté intact. En effet, retrouver l'accès aux richesses du nord s'avérait indispensable pour reconstruire un pays économiquement ruiné par la dernière guerre. La poursuite de cet objectif fut loin d'être un chemin tranquille, mais finit par être atteint à travers l'institutionnalisation du commerce côtier entre le Japon et l'Extrême-Orient russe à la suite de la normalisation des relations bilatérales de 1956. Progressivement, la perception du Japon vis-à-vis de cette région russe changea de nature : du statut de réserve de matières premières, elle évolua vers celui de « passerelle naturelle » donnant accès aux énergies fossiles que renfermait la Sibérie Orientale. La présente étude aura pour objet de déterminer les paramètres internes et externes ayant influé sur la formation et l'évolution des relations transfrontalières russo-japonaises dans le contexte particulier de Guerre Froide, afin de mieux comprendre le cheminement historique qui a abouti aux relations bilatérales entre le Japon et la Russie d'aujourd'hui.

Jonathan Jay Mourton, Paris Diderot

Une dimension militaire aérienne : Une quête japonaise.

Dans une Asie de l'Est traversée par de nombreuses tensions, la supériorité aérienne est devenue un enjeu majeur pour les acteurs de la région (Chine, Japon, Corée). Pour y répondre, le Japon a lancé le développement d'un avion national, le F-3. Après avoir mis en évidence l'existence d'une culture militaire aérienne japonaise, nous étudierons l'aéronautique militaire contemporaine forgée par le Japon sur le plan technique, opérationnel ou encore des politiques de recherche et développement...

Xavier Mellet, Sciences Po Paris

Cadrer une campagne électorale dans le Japon contemporain. Retour sur la privatisation de la poste durant l'élection de 2005.

Près de dix ans après son départ, Koizumi Junichirô est encore considéré comme le Premier ministre le plus populaire de l'histoire de la démocratie japonaise. Au pouvoir entre 2001 et 2006, son souvenir demeure ambigu. Faut-il saluer son génie de la communication politique ou honnir son style démagogique ? Quoi qu'il en soit, son personnage semble avoir incarné un renouveau de la vie politique du pays. Dominée par le clientélisme local durant la période de Haute-croissance, celle-ci est devenue davantage concurrentielle et médiatisée à partir des années 1990.

La campagne électorale que Koizumi a menée avec succès lors du scrutin législatif de 2005 illustre cette transformation. Parvenir à concentrer les débats autour d'une seule question de type plébiscitaire, « pour ou contre la privatisation de la poste ? », comme a su le faire le Premier ministre, eut certainement été impossible sans une transformation de la manière de communiquer politiquement à l'échelle nationale. La victoire « postale » a concrétisé le potentiel nouveau de la démocratie japonaise en termes de marketing électoral.

Par ailleurs, le type de cadrage opéré alors semble avoir fait des émules lors des campagnes suivantes. La focalisation de l'ensemble d'une campagne sur un enjeu unique s'est

ainsi retrouvée, selon des modalités et intensités variables, lors des élections législatives de 2009, 2012 et 2014. Voilà pourquoi l'étude des caractéristiques de la « privatisation de la poste » lors de l'élection de 2005, peut nous offrir une clé de lecture de la vie politique japonaise actuelle. L'objectif de cette présentation consistera ainsi en la description de ce motif « postal » en 2005, pour ensuite envisager les modalités de sa duplication dans les campagnes plus récentes.

« Sciences politiques 2 »

Nicolas Leprêtre, Sciences Po Lyon

Les politiques énergétiques face aux changements technologiques : le cas des réseaux électriques « intelligents » au Japon.

Au Japon, depuis l'accident de la centrale de Fukushima en 2011, le développement des énergies renouvelables et la mise en œuvre d'un réseau électrique « intelligent », qui optimiserait l'offre et la demande en énergie, sont des solutions fréquemment avancées pour remplacer l'énergie nucléaire. Selon les promoteurs de cette solution, l'enjeu est d'autant plus important qu'il s'inscrit dans une forte compétition internationale avec les Etats-Unis sur des thématiques considérées comme porteuses de croissance. Au niveau national, ces systèmes sont essentiellement portés par de nouveaux entrants (firmes de nouvelles technologies de l'information et de la communication, fabricants de véhicules électriques), ce qui se traduirait par une recomposition du secteur de l'énergie. Face à de tels bouleversements, de nombreux chercheurs (Samuels 2013, DeWit 2014) se sont interrogés sur la stratégie énergétique du gouvernement après Fukushima, en soulignant l'imprégnation des intérêts corporatistes des compagnies électriques régionales au sein de l'administration et des partis au pouvoir. Nous souhaitons cependant déplacer la focale sur l'enjeu des réseaux électriques intelligents, autre solution moins connue. L'objectif de cette présentation est double : d'une part, nous souhaitons restituer la manière dont les réseaux électriques intelligents, d'abord vu comme un simple outil de compétitivité du pays, ont été investis après Fukushima comme un moyen de résoudre des problèmes techniques. D'autre part, nous voulons étudier la manière dont le gouvernement accompagne ou limite les changements offerts par cette technologie innovante, à travers l'analyse du programme de démonstrateurs de « *smart communities* » mis en place par le ministère de l'Economie du Commerce et de l'Industrie entre 2010 et 2015. A partir de ces cas d'étude, la présentation conclura sur des réflexions relatives à l'actualité de la notion d'Etat développeur au Japon (Debanes et Lechevalier 2014) dans la thématique énergétique et environnementale.

Elsa Goner, Université de Genève

Le tragique suicide de Konoe Fumimaro : réévaluer la dimension fataliste dans la biographie de l'ex-premier ministre.

Le 16 décembre 1945, à l'aube, Konoe Fumimaro, descendant des Fujiwara, l'une des plus illustres et anciennes familles japonaises, trois fois premier ministre pendant la guerre que le Japon vient de perdre, est retrouvé mort. Il a avalé du cyanure de potassium. Il devait se rendre le jour même à la prison de Sugamo, pour répondre à une accusation de crime de guerre.

Konoe a souvent été qualifié par les historiens d'homme politique passif, faisant preuve de faiblesse de caractère dans les moments cruciaux. Il a lui-même grandement contribué à cette image à travers ses derniers écrits qui le mettent en scène dans ce rôle tragique, victime des manipulations des militaristes et des ultranationalistes. Dans ses courtes

mémoires, écrites à la suite du début de la guerre du pacifique et compilées juste après la défaite, il confesse ses faiblesses et son incapacité à s'opposer à la montée du fascisme et du militarisme. D'autre part, il a souvent recouru au terme 運命 (*unmei*), destin, fatalité, lorsqu'il parle de son parcours politique. Après sa mort, les historiens se sont à leur tour engouffrés dans cette voie, mettant ainsi en avant son incapacité à adopter une position ferme et déterminée face aux événements et face à ses détracteurs politiques.

Pourtant, il est un peu rapide de considérer sa vie sous la seule dimension de la tragédie et du fatalisme étant donné la position centrale de Konoe dans la politique de la première moitié de l'ère Shōwa. Saisir la genèse de cette image tragique nous paraît donc offrir un angle d'attaque original et pertinent pour analyser les rapports de forces qui se jouent dans la sphère politique dans l'immédiat après-guerre.

La présentation sera divisée en trois parties. La première partie, consacrée aux derniers mois de la vie de Konoe, septembre-décembre 1945, cherchera à présenter la mort de l'ancien premier ministre sous son aspect tragique. La deuxième partie aura pour objectif de revenir de manière critique sur la dimension fataliste qui reste attachée à ce personnage historique, à travers son parcours personnel. La troisième partie, enfin, s'interrogera sur la signification de son suicide dans le contexte de l'immédiat après-guerre.

Session pluridisciplinaire

« Histoire et société »

Guillaume Hurpeau, EPHE

Techniques culturelles et de transformation du thé à l'époque Edo.

L'étude des techniques culturelles et de transformation du thé n'avait jamais été entreprise pour l'époque Edo, de même que l'histoire du thé n'avait pas encore été traitée aussi précisément en langue occidentale. A partir des nombreux travaux effectués en langue japonaise et particulièrement l'étude et la traduction de nombreux traités agricoles de cette époque, nous mettons en lumière l'ensemble des techniques culturelles et de transformations en cours à cette période.

Notre exposé sera divisé en deux : la première moitié concerne un exposé, le plus exhaustif possible, des documents à notre portée pour l'étude des techniques dans le monde du thé. Nous y trouvons aussi bien des traités agricoles, que des textes littéraires, des paravents, ou des comptes rendus de voyages. L'accent a été mis sur la traduction de certains de ces traités agricoles ce qui permettra à l'avenir une meilleure compréhension des systèmes agricoles japonais et pourquoi pas d'entreprendre des études comparatives avec la culture du thé en Chine. Enfin, nous nous intéressons à l'ensemble des techniques culturelles et de transformation du thé. Nos informations viennent essentiellement de sources historiques, cependant une bonne compréhension de la culture contemporaine du thé et des problèmes agronomiques est indispensable. Du côté des techniques culturelles, nous nous sommes intéressés au choix des terrains, les techniques d'ensemencement, de fertilisation,... Cela nous permet de déceler quelques différences notamment au niveau régional mais aussi de constater l'évolution des procédés sur plusieurs centaines d'années. Quant aux méthodes de transformation du thé, un inventaire de tous les types de thés fabriqués alors, est réalisé avec une description détaillée de chacune d'entre elles. Nous espérons ainsi que ceci permette à l'avenir pour l'histoire des techniques, de s'attarder sur les changements qui peuvent être observés aussi bien dans les gestes, l'outillage et les machines.

Nous souhaitons par cette étude entamer un *inventaire des ignorances* de l'histoire de l'agriculture du thé au Japon.

Ursula Wieser Beneditti, EHESS

Clôtures de Kyôto, une analyse comparative des délimitations de l'espace à Kyôto avant et après 1868.

Le sujet de notre thèse porte sur les clôtures de jardin, et plus généralement, les délimitations de l'espace. Au Japon, on est frappé par la diversité des types de clôtures de jardin rencontrées. Une grande partie des types de clôtures que l'on peut voir encore aujourd'hui dans les jardins de ville font leur apparition à l'époque d'Edo, c'est-à-dire relativement tard dans l'histoire des jardins japonais. C'est également à cette époque que se développent une véritable « mode » de la clôture, un engouement sans précédent touchant aussi bien la classe aristocratique que la classe bourgeoise et les couches populaires. Durant

cette période, les nouveaux types de clôtures foisonnent et sont diffusés à grande échelle, notamment par le biais de manuels de jardin et de guides touristiques illustrés. Dans le cas des jardins japonais de l'époque d'Edo, on rencontrera surtout des clôtures de bambou, mais aussi des murs en torchis, des palissades de bois, des plantes, de simples cordes tendues ou encore des combinaisons de ces divers éléments... Meiji : un changement de paradigme? L'époque d'Edo, abruptement terminée par l'arrivée des Américains en 1853 et la subséquente Restauration de Meiji, est immédiatement suivie d'une période historique qui, en termes d'architecture, semble être aux antipodes de tout ce qui a précédé. L'introduction au Japon de modèles architecturaux européens et américains, activement instiguée par le gouvernement Meiji, ne fit pas halte devant les clôtures de jardin. Les typologies introduites, en prédominance de style néoclassique et néobaroque, furent implantées dans un contexte japonais qui était entièrement étranger à leur genèse. Les typiques clôtures meijiennes, avec leurs socles de brique et de pierre et leurs grilles en fer forgé, on s'en doute, n'avaient formellement rien de commun avec leurs équivalents japonais traditionnels. Ainsi furent introduites des formes et des matériaux nouveaux, qui relevaient d'un vocabulaire esthétique appartenant à d'autres aires culturelles, leur adaptation technologique à la réalité japonaise – on pensera surtout au facteur sismique – était questionnable. Toujours est-il que ces clôtures virent le jour dans de nombreuses villes du Japon, instaurant de facto un nouveau type de limite physique. Placée dans le cadre de la mésologie, notre réflexion prend donc la forme d'une analyse comparative mettant en parallèle les clôtures de jardin¹ des époques d'Edo et de Meiji, ceci précisément dans le but de mettre en évidence les spécificités respectives propres à chaque période. Il nous semble que le revirement architectural abrupt déclenché par les gouvernants de Meiji - impliquant l'importation de typologies architecturales et paysagères issues de foyers culturels sans rapport aucun avec le contexte japonais -, de par son ampleur et la radicalité de sa mise en place, s'offrait, en termes de recherche, comme une sorte d'image-miroir en négatif, un outil particulièrement à même de révéler, par contraste et par comparaison, ce qui serait de l'ordre de l'« importé », et du « spécifiquement japonais ». Car c'est bien cela que nous cherchons à comprendre et à cerner : s'il y a une « spécificité japonaise » dans le domaine des limites de jardin de l'époque d'Edo, - ce que nous avançons -, comment la caractériser?

Aline Henninger, INALCO

La socialisation de genre à l'école élémentaire au Japon : restituer la parole des enfants.

Une grande partie de ce travail consiste à analyser comment la socialisation des deux sexes, soit l'acquisition et l'apprentissage de certaines normes, se déroule pendant le quotidien des élèves. Si la littérature japonaise s'est développée depuis les années 1970 sur la question du genre et de l'éducation, les ethnographies détaillées demeurent peu nombreuses, et la plupart portent sur le lycée ou l'université. Les travaux récents de Katada Son Asahi, Fujita Yumiko ou Kimura Ryôko soulignent ce manque de données sur la pré-scolarité et la scolarité élémentaire. Pour étudier la situation actuelle à l'école élémentaire publique, j'ai mené un travail de terrain pendant l'année scolaire 2013-2014 au Japon. J'ai pu ainsi effectuer cinq mois complets de terrain dans quatre écoles différentes, les écoles H, S, T, et K, ainsi qu'une semaine dans une école pour non-japonais. J'y ai suivi les cours du lundi au vendredi,

sauf le mardi, (ou le weekend lors des festivals d'école), assise au fond de la classe avec les élèves, et jouant avec les élèves lors des récréations. Je souhaite ici présenter les résultats de ma recherche : j'y démontre pourquoi l'école élémentaire publique au Japon produit un genre scolaire hiérarchisant, malgré ses politiques éducatives en faveur de l'égalité filles-garçons. Je soulèverai également un problème d'ordre méthodologique qu'on retrouve en sociologie ou en anthropologie de l'enfance : quelle place l'enquête ethnographique laisse-t-elle à la pluralité des lieux et des instances de socialisation auxquels les enfants sont quotidiennement confrontés, y compris au sein de l'école, lorsqu'elle invoque exclusivement le poids des pairs et des normes et valeurs qu'ils véhiculent ? Les recherches en anthropologie qui mobilisent le concept de « culture enfantine » tendent en effet à rendre invisible la multiplicité des injonctions potentiellement contradictoires auxquelles les enfants font face ainsi que les différentes manières dont ils s'approprient ces prescriptions.

Benoit Granier, Sciences Po Lyon

« *Changer les comportements vers une 'société sobre en carbone' : Dans les coulisses d'un nouveau paradigme* »

Suite à la parution des travaux de Thaler et Sunstein sur le « paternalisme libertarien » en 2003 et les « *nudges* » en 2008, de vifs débats ont émergé au sujet des politiques de changement des comportements dans les pays de l'OCDE et un recours croissant aux recherches en économie comportementale et en psychologie a été observé. Au Japon également, depuis le milieu des années 2000, la question du changement des comportements est apparue et se développe dans les sphères politiques, académiques et médiatiques. La communication propose de retracer l'émergence de cet enjeu dans le domaine des politiques climatique et énergétique du Japon, en identifiant les principaux acteurs impliqués ainsi que leurs stratégies visant à faire adopter des mesures de changement des comportements au sein des principaux ministères concernés. En effet, alors que ces politiques reposaient principalement sur l'innovation technologique depuis les années 1970, une communauté de chercheurs issus de disciplines diverses milite pour un changement de paradigme qui commence à se concrétiser à travers, d'une part, plusieurs initiatives commandés par le Ministère de l'Environnement (MOE), et, d'autre part, le programme des *Sumâto Komyuniti* initié par le Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie (METI) en 2009. La présentation se base sur un travail de terrain réalisé sur une période cumulée de douze mois auprès des principaux chercheurs de la communauté étudiée ainsi qu'auprès de plusieurs hommes politiques et fonctionnaires du METI et du MOE concernés par les programmes concernés.

« Littérature et art »

Yannick Maufroid, INALCO, Université de Waseda

Shimao Toshio et la méthode du rêve : du nikki au roman.

Shimao Toshio (1917-1986), est connu au sein de la littérature japonaise contemporaine pour son roman fleuve, *Shi no toge* (*L'aiguillon de la mort*), mais aussi pour son traitement particulier du rêve. Ecrivain entré en littérature au lendemain de la Seconde guerre mondiale, et d'une expérience avortée de *tokkôtai*, il a dès ses débuts accordé une importance particulière à l'écriture onirique, à la fois matériau littéraire spontané, expression du traumatisme de la guerre, substitut aux contraintes du *monogatari* (fiction), puis, progressivement, stratégie esthétique élaborée. Chez cet auteur attaché à l'observation rigoureuse du réel et confronté à une multitude d'environnements (la guerre, l'après-guerre, la maladie de sa femme, les îles du Sud où il se réfugie à partir des années 50), le rêve, ses motifs récurrents et les mécanismes narratifs qu'il met en œuvre, peut ouvrir la voie vers une théorie unifiée de son œuvre qui permet de croiser à la fois l'étude des rapports entre réalité et irréalité et la question connexe de la temporalité. Les *yume nikki* de l'auteur constituent un aspect particulier de ce travail de recherche. Shimao a tout au long de sa vie enregistré ses propres rêves au réveil, à l'aide d'un entraînement rigoureux. Ces rêves, retranscrits de manière plus ou moins sommaire et datés, sont ensuite publiés tels quels (un volume des œuvres complètes de l'auteur, appelé *Yume Nikki*, leur est consacré), intégrés à la construction romanesque (dans *Shi no toge*, ou *Hi no utsuroi*), ou bien enchâssés les uns aux autres dans une forme hybride mi- journal, mi- roman. L'objectif de cette présentation est de réfléchir au statut de ces textes, à leur narrativité, et à ce qu'ils permettent de dire de la « méthode du rêve » de l'auteur. Se posera également la question des outils méthodologiques permettant de les aborder, et de dégager leur importance au-delà de leur banalité ou herméticité apparente.

Maria Elena Raffi, INALCO

Ise dans le Roman du Genji : Les boucles du cordon (Agemaki).

L'objet de cette étude est l'examen de la contribution que la poétesse Ise (872 ?-938 ?) et son recueil poétique personnel, *l'Ise shû* (*Recueil d'Ise*), compilé vers le milieu du 10^e siècle, ont offert aux générations suivantes. Dans cette perspective, notre attention portera principalement sur les relations entre le *Recueil d'Ise* et le chef d'œuvre de la littérature japonaise de tous les temps: le *Genji monogatari* (*Roman du Genji*), rédigé au début du 11^e siècle. La période concernée correspond à l'époque du renouveau de la poésie japonaise autochtone (*waka*). Durant le 10^e siècle, on assiste également à l'épanouissement d'un courant littéraire plus proprement narratif qui annonce le développement futur des genres littéraires en prose et qui atteindra son sommet dans la rédaction du *Roman du Genji* de Murasaki Shikibu (?- 1014). Si Ise joua un rôle central dans l'évolution de la poésie japonaise, son recueil poétique personnel peut être considéré comme une des sources du développement du genre narratif. Afin de mener une réflexion étendue sur le rôle joué par la poésie d'Ise dans la réalisation du *Genji monogatari*, dont la prose est émaillée de citations et poèmes, nous nous sommes penchée sur l'analyse des mentions explicites de cette poétesse et des citations

(*hikiuta*) de ses lyriques au sein de ce roman, où elle s'avère être l'auteur le plus cité. Dans cette perspective, nous allons ici examiner les passages liés à Ise dans un des deux chapitres du *Genji* où elle est ouvertement mentionnée: le chapitre *Agemaki* (Les boucles du cordon). D'un côté, l'analyse des procédés qui renvoient à Ise dans ce chapitre nous a permis d'observer qu'elle est systématiquement associée à son contemporain Tsurayuki 紀貫之 (868-945), par la mention rapprochée de leurs noms ou à travers les citations enchaînées de leurs poèmes, au point qu'ils sembleraient représenter un binôme. Par ailleurs, presque dans la totalité des cas, ils sont évoqués en tant qu'auteurs de poèmes liés à un deuil. L'approfondissement de la valeur de cette association « Ise-Tsurayuki » au sein du *Roman du Genji* nous a permis de déceler le rôle central joué par ces auteurs dans ce roman, en tant que modèles littéraires de poésie élégiaque. De l'autre côté, l'examen de ces passages du chapitre *Agemaki* nous a aidés à constater que Murasaki ne se limite pas qu'à citer les poèmes d'Ise. L'auteur du *Genji monogatari* forge aussi des personnages, des poèmes et des passages de prose sur la base de l'image et des lyriques d'Ise, qui est évoquée en tant que modèle de vie et modèle d'écriture. Cela, ainsi que le nombre élevé de citations (*hikiuta*) des poèmes d'Ise dans ce roman, suggère que Murasaki Shikibu nourrissait une admiration spéciale pour cette poétesse avec qui elle partageait la même activité littéraire, la même position sociale en tant que dame d'honneur la plus proche de l'Impératrice, ainsi qu'une même souffrance causée par un deuil. Dans cette perspective, l'analyse des événements historiques et de la biographie de Murasaki Shikibu, qui dès sa vingt-cinquième année était restée veuve, conforte la théorie d'après laquelle un des buts sous-jacents à l'écriture du *Roman du Genji* serait la fonction cathartique et la commémoration des défunts. Au sein d'un roman comme le *Genji monogatari* où la mort, encore plus que les aventures amoureuses, joue un rôle primordial, si Ise représente une référence privilégiée pour Murasaki, cela semblerait donc être dû à l'identification avec cette poétesse sur le plan littéraire mais aussi personnel.

Lise Guiot, Montpellier 3

Le bunraku et ses nouveaux visages sur la scène française contemporaine.

Cette thèse a pour but d'envisager en miroir le *ningyô-jôruri* – dit *bunraku* – et ses réceptions sur les scènes françaises contemporaines, ainsi d'identifier les raisons de la fascination et les influences sur les créations théâtrales.

Une première partie se concentre sur l'art tricentenaire japonais et plus spécifiquement sur le collectif d'artistes, le Bunraku Kyôkai du Théâtre du Bunraku à Ōsaka. Trois arts, en étroite collaboration, le composent : le *gidayû-bushi* (qui associe voix et instrument) et les marionnettes manipulées à trois manipulateurs (technique dite *sanninzukai*).

Le deuxième mouvement retrace le voyage de cet art dans l'imaginaire de lettrés et hommes de théâtre français, Paul Claudel, Jean-Louis Barrault, Roland Barthes, Georges Banu ; dans les travaux d'universitaires, Jacques Pimpaneau, Jean-Jacques Tschudin ; de traducteurs, René Sieffert et Jeanne Sigée. Figures de passeurs, ils rencontrent cet art, l'érigent parfois en contre-modèle du théâtre français – dont la figure centrale est l'acteur –, parfois en utopie théâtrale.

Enfin, sans se risquer à une véritable adaptation, les metteurs en scène du monde de la marionnette (Philippe Genty, Dominique Houdart, Michael Meschke) puis plus largement des

univers du théâtre et de la danse transposent, empruntent, citent dans un jeu subtil d'éloignement et d'intimité avec l'art originel. Les nouveaux visages du *bunraku* sur les plateaux français portent les interrogations de la scène contemporaine : quête idéale de théâtralité (Ariane Mnouchkine), perspective de l'hyperréalisme (Bérangère Vantusso), tentation d'accès à l'invisible (Claude Régy).